

BAKOUNINE Michel

« Il n'est pas, il ne peut exister d'Etat sans religion. Prenez les Etats les plus libres du monde, les Etats-Unis d'Amérique ou la Confédération Suisse, par exemple, et voyez quel rôle important y remplit, dans tous les discours officiels, la divine Providence, cette sanction supérieure de tous les Etats.

Aussi, toutes les fois qu'un chef de l'Etat parle de Dieu, que ce soit l'empereur d'Allemagne ou le président d'une république quelconque, soyez certain qu'il se prépare à tondre de nouveau son peuple-troupeau.

La bourgeoisie française libérale et voltairienne, poussée par son tempérament à un positivisme (pour ne pas dire à un matérialisme) singulièrement étroit et brutal, étant devenue classe gouvernante par son triomphe de 1820, l'Etat dut se donner une religion officielle. La chose n'était point facile. La bourgeoisie ne pouvait se remettre crûment sous le joug du catholicisme romain. Il y avait entre elle et l'Eglise de Rome un abîme de sang et de haine et quelque pratique et sage qu'on devienne, on ne parvient jamais à réprimer en son sein une passion développée par l'histoire. D'ailleurs, le bourgeois français se fût couvert de ridicule s'il était retourné à l'Eglise pour y prendre part aux pieuses cérémonies de son culte, mené trop loin. Force fut donc à la bourgeoisie, pour sanctionner son nouvel Etat, de créer une religion nouvelle qui pût être, sans trop de ridicule et de scandale, condition essentielle d'une conversion méritoire et sincère. Plusieurs le tentèrent, il est vrai, mais leur héroïsme n'obtint d'autre résultat qu'un scandale stérile. Enfin le retour au catholicisme était impossible, à cause de la contradiction insolite qui sépare la politique invariable de Rome et le développement des intérêts économiques et politiques de la classe moyenne.

A cet égard, le protestantisme est beaucoup plus commode. C'est la religion bourgeoise par excellence. Elle accorde juste autant de liberté qu'il en faut au bourgeois et elle a trouvé le moyen de concilier les aspirations célestes avec le respect qu'exigent les intérêts terrestres. Aussi est-ce surtout dans les pays protestants que le commerce et l'industrie se sont développés.

Mais il était impossible pour la bourgeoisie française de se faire protestante. Pour passer d'une religion à une autre, - à moins de le faire par calcul, comme les Juifs de Russie et de Pologne, qui se font baptiser trois et même quatre fois, pour recevoir autant de fois la rémunération qui leur est allouée, - pour changer de religion sérieusement, il faut avoir quelque peu de foi. Or, dans le cœur exclusivement positif du bourgeois français, il n'y a point de place pour la foi. Il professe la plus profonde indifférence pour toutes les questions qui ne touchent ni à sa bourse d'abord, ni à sa vanité sociale ensuite ».

Le principe de l'état (Turbulentes, 2005)

Dieu & l'Etat (Publico, 1882)

